



AGORA Lecture

WEIL, ZAMBRANO ET CAMPO PENSEUSES D'EXCEPTION

Elisabeth Bart dresse le portrait de trois femmes exceptionnelles qui, grâce à la poésie et à la philosophie, ont pu accéder à la lumière dans le ténébreux XX^e siècle : Simone Weil, Maria Zambrano et Cristina Campo.

PAR MATTHIEU GIROUX

Dans un livre remarquable de par sa langue et son propos, le professeur et critique littéraire Elisabeth Bart attire notre attention sur le destin de trois femmes qu'elle a choisi de qualifier d'« *incandescentes* ». Si l'une d'entre elles est relativement connue dans l'Hexagone – la Française Simone Weil, philosophe mystique, auteur de *l'Enracinement* et de *la Pesanteur et la grâce* –, les deux autres sont tirées d'un oubli coupable : l'Espagnole Maria Zambrano et l'Italienne Cristina Campo, figures atypiques dont le travail se situe à la croisée de la philosophie et de la poésie.

Associer ces trois noms n'est pas un hasard, ni un choix arbitraire de la part de l'auteur. Cette composition n'est pas artificielle et ne relève pas d'une volonté militante de valoriser des femmes écrivains. Elisabeth Bart a décidé de les réunir, non pas par idéologie, mais parce que ces trois plumes ont été liées dans la vie et que leur destin, bien que dissemblable, se ressemble sur les plans spirituel et moral. Simone Weil et Maria Zambrano se sont croisées, sans s'adresser la parole, pendant la guerre d'Espagne où toutes deux soutenaient les républicains contre le franquisme. Maria Zambrano et Cristina Campo étaient amies et ont entretenu une longue correspondance. Enfin, l'Espagnole et l'Ita-

TROIS VOIX BRILLANTES réunies par Elisabeth Bart pour leurs destins qui, bien que différents, se ressemblent sur les plans spirituel et moral.



Les *Incandescentes*. Simone Weil, Maria Zambrano, Cristina Campo, d'Elisabeth Bart, Editions Pierre-Guillaume de Roux, 240 p., 23 €.



Whiteimages / Leemage



Effigie / Leemage



Effigie / Leemage

lisme déshumanisant, les scandales. Contemporaines des grands conflits mondiaux, Auschwitz et Hiroshima (sauf Simone Weil qui meurt quelques années avant, en 1943), elles savent que leur salut ne peut se trouver ici et maintenant, qu'il faut chercher ailleurs, là où la transcendance réside encore, dans les écrits anciens, chez les mystiques et les poètes. Elisabeth Bart s'attache à montrer les sources intellectuelles communes à ces trois « *penseuses* », mot que l'auteur tient à réhabiliter.

« Antimodernes »

La poésie, tout d'abord, seul genre littéraire capable d'exprimer le secret dont ces femmes sont porteuses. Maria Zambrano, dans *Philosophie et poésie*, tentera de réunir ces deux termes qui furent séparés par la métaphysique. Antigone, ensuite, incarnation du sacrifice, qui semble avoir été pour elles un modèle de rectitude morale. Simone Weil et Maria Zambrano proposent une interprétation préchrétienne du mythe qui trouvera son expression emblématique chez les saints de l'Eglise. Jean de la Croix finalement, apologiste du détachement, qui tenait ouverte la porte vers un « *autre monde* » permettant d'échapper à la pesanteur d'un siècle fondamentalement politique et matérialiste. Car elles étaient étrangères dans leur époque, Elisabeth Bart fait volontiers de Weil, Zambrano et Campo des « *antimodernes* ». En revanche, elle rejette le qualificatif de « *réactionnaire* ». En effet, elles « *ne veulent pas la restauration d'un pseudo-passé* » mais « *ouvrent le chemin d'une renaissance [...] de la vie spirituelle* ». Renaissance qui doit passer, pour nos incandescentes, par une révolution, non pas politique, mais métaphysique. ■

lienne ont médité et traduit les écrits de Simone Weil. Cette dernière, jeune morte encore vivante à travers elles, a profondément influencé les deux autres « *princesses en exil* ».

Incandescentes, elles le sont toutes trois car « *elles ont brûlé, dans les ténèbres du XX^e siècle, de leur désir de vérité et de cette volonté qui consiste à aimer inconditionnellement* ». Elles font partie de ces individus nés à la mauvaise époque. Le monde moderne, avec son machinisme, son culte du progrès, son rationa-